

dangereux, c'est la Baie du Tonnerre. Nous nous rendîmes là un lundi au matin ; le vent s'opposa à notre traversée ; nous campâmes dans la petite île aux Lièvres. Le matin, le même vent nous cloua à la même île toute la journée. Le mercredi, notre guide, après avoir passé la nuit debout à attendre un moment favorable, donna le signal du départ vers les cinq heures. Nous nous hâtâmes de faire nos paquets et d'embarquer. Nous étions à peu près à une lieue de terre lorsque le vent redoubla d'efforts ; chaque lame en se brisant sur notre petite embarcation nous amusait d'une façon un peu désagréable ; un silence profond régnait parmi nous. Nos voyageurs, ordinairement si gais, étaient en ce moment tristes et mornes. Nous n'entendions que le bruit des vagues et des avirons ; nous nous consumions en efforts presque impuissants ; nous avions encore deux lieues pour gagner terre : ce fut le moment le plus pénible de tout le voyage.

Nous chantâmes l'*Ave Maris Stella* pour attirer la protection de Celle que tout le monde se plaît à nommer la protectrice des affligés ; puis chacun fut libre d'invoquer le saint auquel il avait le plus de confiance. Je crois que Sainte Anne passa un mauvais moment, car c'est la sainte favorite de la Sœur Wittman et la bonne Sœur avait une peur telle qu'elle avait déjà fait son dernier acte de contrition. Quant à moi, je ne craignais pas seulement, je n'aurais pas aimé à voir redoubler le vent, car alors il y aurait eu un danger bien éminent. Enfin, après quelques heures d'efforts vigoureux, nous nous tirâmes de ce mauvais pas et nous fîmes sans regret nos adieux au Lac Supérieur. Après avoir passé quelques heures au joli Fort William, nous en repartîmes le soir, et après 25 jours de marche par des rivières, des lacs, des portages et des rapides qui tous se ressemblent plus ou moins, nous entrâmes dans la Rivière Rouge. C'était dimanche, vers les 9 heures. Le R. P. Supérieur nous dit la messe ; nous eûmes le bonheur de faire la sainte communion.

La Rivière Rouge est une belle rivière ; ses rives sont peuplées d'habitants qui vivent assez bien. Les terres sont excellentes ; tous les grains y viennent facilement et il y a cette année une très belle récolte de blé. Les viandes abondent ainsi que tout ce qui sert à la vie ordinaire. Les maisons en général ne sont pas belles, il y en a pourtant quelques-unes. A chaque pas que nous faisons dans cette rivière, le cœur me battait d'une bien vive émotion :